14 · Xbre. 1753.

on porta a l'hôpital de tournay un vivandier qui avoit été blessé au Siege de la
Citadelle d'un coup de feu qui lui avoit fracturé et enfoncé la partie superieure
et anterieure du parietal droit. il etoit dans l'assoupissement et dans le delire.
je fis les dilatations convenables aux tegumens et auparavant pour decouvrir
toute l'etendue des os fracturés, et j'appliquay trois couronnes de trepan pour
emporter toutes les fentes, l'experience m'a appris que les fractures du crane
faites par une arme a feu doivent toujours etre emportées dans toutes leurs etendues
parceque souvent il y a quelque esquille cachée qui presse et blesse les –
meninges et le cerveau ce qui fait perir les malades. je trouvai la dure mere
saine et entiere. je pensai avec un sindon et le reste de l'appareil a l'ordinaire. –
Cette operation dissipa les accidens pour quelque tems. le quinzieme jour de la
blessure, la dure mere changea de couleur devint blafarde, et enfin elle tomba
en supuration dans toute l'etendue des trepans. La suppuration etoit tres
abondante et a mesure que le pus se ramassoit en plus grande quantité le
blessé tomboit de plus en plus dans un assoupissement lethargique. après
chaque pansement cet assoupissement diminuoit, mais ne cessoit pas
entierement parceque tout le pus ne pouvoit pas s'evacuer par les ouvertures
que j'avois faites au crane et qu'il en sejournoit une partie je cherchai la
source des matieres et je la trouvai sous le meme os blessé vers la partie inferieure.
je crus que la premiere ouverture que j'avois faite au crane par l'application des
trois couronnes quoique bien grande n'etoit pas suffisantes pour donner issué –
aux matieres epanchées et qu'il falloit multiplier les trepans, mais comme par la
situation de cet epanchement, il auroit fallut enlever presque tout le parietal
je fit une contre ouverture a la partie inferieure de cet os ou je crus qui etoit le
foyer de la matiere, j'y appliquai la plus grande couronne, et ayant enlevé la
piece d'os il en sortit une grande quantite de matiere. la suppuration tarit a
l'ouverture superieure, elle sortit toute par l'inferieure, l'assoupissement
lethargique se dissipa peu après, et le malade fut parfaitement gueri dans
trois mois et demi.

ARC 59 n° 36
[stamp:] ...NATIONALE DE MEDECINE

on porte a l'hopital un Soldat du regiment de lamorliere qui avoit receu un coup de feu a la partie moyenne et laterale droite du coronal. on me dit que c'etoit le troisieme jour de sa blessure. je delatai la playe, je ne trouvai point de fracture, mais l'os etoit contus et noir de la largeur d'une piece de vingt quatre sols. j'appliquai deux couronnes de trepan pour enlever non seulement toute la portion contuse de l'os, mais encore au dela. je pense que l'on manque souvent faute de faire des ouvertures assez grandes dans ces sortes de playes. je pansai a l'ordinaire, je trouvai la dure mere en bon etat. le malade se trouvoit assez bien. mais le vingtieme jour après il lui survient un assoupissement letargique, perte de connoissance, et mouvement convulsifs. j'ouvris en croix la dure mere dans le soupçon qu'il pouvroit y avoir dessous quelque matiere epanchée qui causoit ces accidens, mais je ne trouvai rien sous cette membrane. je pansai le malade comme auparavant. ils accidens continuoient et devenoient meme a tout moment plus considerables, dans un peril aussi pressant, je plongeai doucement une lancette armée dans la substance du cerveau vis a vis le milieu de l'ouverture du crane, a peine l'eus je enfoncée deux lignes qu'il sortit par l'ouverture une matiere fetide, j'agrandis l'ouverture que j'avois commencée d'environ demi travers de doigt ce qui fit couler au moins trois cuillerées de matiere. les memes accidens continuerent encor deux jours, mais le troisieme ils commencerent de diminuer et disparurent entierement le cinquieme jour. il sortit dans les pansements des flocons de la substance du cerveau, des portions des membranes pourries, enfin le malade fut gueri entierement dans trois mois.

Mr. de la peyronie a vû deux fois ces deux blessés, une deux ou trois jours après les dernieres operations, et l'autre lorsqu'il n'y avoit plus que les teguments a cicatriser, et m'a fort recommendé d'envoyer ces deux observations a l'academie.

Les saignées, le regime &c. ont eté pratiquées comme il convient dans des cas semblables.

on voit par ces deux observations que les playes de tete faites par armes a feu quoique tres compliquées ne sont pas sans ressource quand les malades sont secourus de bonne heure et avec methode, dans cette derniere guerre j'ai traité vingt deux blessés a peu prés semblables a celles qui font le sujet de ces deux observations, il s'en est gueri seize. il n'en est pas de meme quand ces sortes de playes sont negligées ou mal pansées, on doit les regarder alors comme mortelles; je pourrois en donner plusieurs observations mais une seule pourra suffire pour cela.

on ammena au meme hôpital un convoy de quatre cent blessés venant de la bataille de Laefel. en faisant ma visite j'en trouvai huit dans un assoupissement Lethargique avec des mouvemens convulsifs ils etoient tous les huit blessés a la tete, je leur trouvai a tous une playe aux tegumens comme une piece de douze sols, je les dilatai, et je trouvai a tous des fractures ou des contusions au cravane. j'appliquai des trepans suivant l'etendue des fractures ou des contusions alors, je trouvai a tous La dure mere en suppuration, et a quelques uns une partie du cerveau. malgré tous les secours convenables, ils moururent tous les huit dans des mouvemens convulsifs trois ou quatre jours aprés.

Ces malades avoient eté blessés + il y avoit dix huit jours, ils avoient passés dans plusieurs hôpitaux pour venir de Laefel a tournay, je ne scay ce qui a engagé les differens Chirurgiens qui ont vus ces blessés a ne point examiner leur playes. les camarades de voyage m'ont dit qu'ils n'avoient eu dans la route aucuns accidens, c'est peut etre cette raison (quoique non valable) qui a eté la cause du peu d'attention des Chirurgiens.

NATIONALE DE MEDECINE

un grenadier d'un des regiments royaux receut un coup d'epée dans le bas ventre a un pouce ou environ a coté et audessous de lombilic du coté droit, cette plaie fut d'abord accompagnées des accidens qui lui sont ordinaires comme gonflement, tertion, douleurs fievre &c. ils furent dissipés par les saignées, les potions huileuses, les embrocations, le malade resta cinq ou six jours dans le calme, mais les accidens primitifs non seulement se reveillerent, mais il parurent avec plus de force accompagnés d'une leger elevation a la partie anterieure et inferieure du ventre ce qui me fit penser qu'il y avoit un epanchement dans cette capacité. je fis une contre ouverture sur cette leger elevation il en sorti pres de deux livres de sang noir et caillé. le malade fut guerit dans vingt cinq ou vingt six jours.

j'ai envoyé dans ce temps la l'observation un peu plus detaillée a Mr. de la martiniere, je lui ais envoyé en meme tems le grenadier guerit.

Tavanget medecin de la faculté de douai, et chirurgien major de la citadelle de Lille en flandre

n°. 2.